

Les rites de la dédicace en Gaule

Les saintes vigiles près des reliques des martyrs, leur triomphale translation dans la nouvelle basilique, leur déposition sous l'autel, tous ces rites de la dédicace que décrit saint Ambroise à la fin du 4^e siècle n'étaient pas célébrés uniquement dans l'Église milanaise. Grégoire de Tours († 594) fait allusion à plusieurs reprises à la procession des reliques, qui marquait également en Gaule la dédicace d'un nouveau lieu de culte. C'est ainsi qu'il raconte comment l'évêque Namatius de Clermont († vers 460) accueillit les reliques des saints Vital et Agricol, que l'on apportait de Bologne, et les déposa dans la basilique qu'il consacra en leur honneur (dédicace que le martyrologe hiéronymien commémore au 14 mai). Grégoire de Tours rapporte également comment il célébra lui-même la dédicace de son oratoire privé, en y déposant les reliques de son prédécesseur saint Euphrone († 573) avec celles de saint Saturnin et de saint Martin. Les deux récits ne manquent pas de couleur. Le second présente par ailleurs un double intérêt : il nous montre la transformation en lieu de culte d'une pièce domestique et il atteste qu'au 6^e siècle on ajoutait déjà volontiers les reliques des confesseurs à celles des martyrs.

La dédicace de la basilique des saints Vital et Agricol à Clermont

LA DÉDICACE DE LA BASILIQUE DES SAINTS VITAL ET AGRICOL A CLERMONT

NAMATIUS, évêque de Clermont, demanda dévotement à installer les reliques de ces martyrs dans l'église que lui-même avait construite : et il envoya là-bas un prêtre qui, partant avec la grâce de Dieu, rapporta ce qu'il avait demandé. Sur le chemin de retour, avec ses compagnons, ils firent étape à cinq milles de Clermont, et ils envoient des émissaires à l'évêque, pour qu'il daigne leur ordonner ce qu'ils doivent faire.

Le matin venu, l'évêque, qui avait alerté les citoyens, s'avance très dévotement à la rencontre des saintes reliques avec les cierges et les croix. Et comme le prêtre lui offrait de regarder les saintes reliques, s'il le voulait, il dit : « Je préfère les croire que les voir; ainsi lisons-nous dans les saintes Écritures que le Seigneur lui-même juge bienheureux ceux qui ont cru en lui sans l'avoir vu » (Jean, 20, 29).

L'évêque ayant ainsi manifesté sa foi, Dieu glorifie ses saints par un

miracle. Car, comme ils approchaient, le ciel s'obscurcit subitement, et voici qu'une pluie noire tomba sur eux; et cette pluie était si abondante qu'on aurait cru les routes changées en fleuves. Cependant, autour des saintes reliques, sur l'espace d'un bon arpent, on ne vit pas tomber une seule goutte. Et comme ils avançaient, la pluie les suivait de loin, comme pour leur rendre hommage, enveloppant la foule, mais ne touchant pas les porteurs de reliques.

En voyant cela le pontife rendit gloire à Dieu qui, par égard pour sa foi, daigna opérer de si grandes choses pour la gloire des saints. Et devant les citoyens rassemblés avec beaucoup de joie et de dévotion, il consacra l'église sainte honorée par ces reliques.

(*A la gloire des Martyrs*, 44; P. L., 71, col. 746.)

LA DÉDICACE DE SAINT EUPHRONE A TOURS

AU sujet de notre oratoire, dans lequel ont été installées les reliques de saint Saturnin martyr et de l'évêque Martin avec le confesseur Illidius et d'autres saints, je raconterai volontiers quelque chose pour l'instruction des fidèles : comment la puissance de saint Martin se manifesta, si bien qu'apparut à beaucoup ce terrible globe de feu qui jadis s'était élevé au-dessus de lui pendant qu'il célébrait la messe, jaillissant au sommet de sa tête, mais visible à peu de spectateurs.

Mon esprit, inspiré par l'instinct de la piété divine, eut l'idée de consacrer fidèlement pour en faire un oratoire la cellule gracieuse que saint Euphrone avait possédée comme appartement. Lorsque celle-ci eut été aménagée avec diligence, et l'autel placé comme de coutume, nous passâmes une nuit en vigiles à la sainte basilique et le matin, venant à la cellule, nous consacrâmes l'autel que nous avions érigé. Nous retournâmes à la basilique et solennellement, précédés par les croix et les cierges brillants, nous apportâmes les reliques de ce saint avec celles des martyrs Saturnin et Julien, et aussi du bienheureux Illidius. Il y avait un groupe considérable de prêtres et de diacres en vêtements blancs, et la classe illustre des fonctionnaires civils, et encore un grand rassemblement du peuple de la classe inférieure. En portant hautement les saintes reliques dans des étoffes et des cassettes décorées, nous parvînmes à la porte de l'oratoire. Tandis que nous entrions, tout à coup un éclair terrible remplit cette cellule, au point que les spectateurs, effrayés et éblouis, fermaient les yeux. C'était comme un éclair qui parcourait la cellule, nous inspirant une grande crainte; personne ne pouvait savoir ce que c'était et tous, abattus par la frayeur, gisaient sur le sol. Alors je leur dit : « Ne craignez pas. C'est un miracle des saints que vous voyez; et surtout, rappelez-vous le livre de la vie de saint Martin, et souvenez-vous comment, tandis qu'il prononçait les paroles sacrées, un globe de feu sortit de sa tête et parut s'élever jusqu'au ciel : par conséquent, ne soyez pas effrayés, mais croyez qu'avec les saintes reliques il nous a

visités. » Alors, ayant chassé la crainte, nous glorifiâmes Dieu, en disant : *Béni celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu, et il nous illumine* (Ps. 117, 26-27). Mais jadis ce miracle fut vu d'un petit nombre, aujourd'hui il apparut à tous les peuples; jadis il fut le signe d'un mystère, aujourd'hui il est un débordement de grâce; jadis il fut caché pour éviter la vantardise, aujourd'hui il est montré à tous en vue de la gloire; alors, selon la coutume, les mystères accomplis avec foi sont proclamés à Dieu, ici, dans l'inauguration de cet oratoire, est consacré par la glorification des saintes reliques ce qui peut servir à la louange de Dieu. Il faut donc qu'avec la foi qui convient, nous demandions et priions que visite ce peuple, celui qui plusieurs fois, par ce feu sacré, a élevé vers le ciel les aspirations de la prière. Ce feu, soit lorsque j'ai raconté qu'il (sortait du) moine en prière, soit lorsque j'ai rapporté que l'abbé Brachio l'a vu sortir des reliques des saints, je pense que c'est un feu mystique, parce qu'il ne brûle pas, mais illumine; et ce n'est pas sans une faveur de la majesté divine qu'il peut soit se montrer, soit apparaître à quelques-uns (seulement).

(*A la gloire des Confesseurs*, 20; P. L., 71, col. 842.)